

ses rêves, sans remords. Mais maintenant elle aurait aimé que Cécile se marât. M'man Donzert avait raison, Cécile finirait par rester vieille fille. Cécile, gourmande de baisers comme de sucreries, aimait grignoter et non pas manger, et n'avait jamais faim d'un homme, comme Martine avait faim de Daniel.

Martine passa à ses songes familiaux : elle ne pouvait se décider pour le lit... un matelas à ressorts, c'est entendu, mais de quelle marque ? Un matelas à ressorts est garanti quinze ans. Ce n'est pas beaucoup. Un lit, c'est fait pour la vie, quand on achète un lit, c'est pour y dormir jusqu'à la mort, pour y mourir. Et Martine n'avait pas l'intention de mourir dans quinze ans, il faudrait faire des réparations ? Il y avait aussi la question de la toile : à ramages, c'est entendu... mais blanc sur gris, ou bleu ciel et gris ? Martine se tourmentait. Ah, il fallait que Daniel se dépêchât de gagner sa vie. On achèterait tout à crédit. On payerait insensiblement, mais quand même il fallait aussi avoir de quoi vivre. Martine était tout à fait décidée à ne pas aller s'enterrer à la ferme du père Donelle. Et d'abord, ils n'en avaient pas les moyens : avant que Daniel ne gagne même son petit salaire de manucure... Pour autant qu'elle avait pu s'en rendre compte, M. Donelle logeait et nourrissait les membres de la famille qui travaillaient chez lui, mais c'était bien tout... C'est très joli, la rose à parfum, mais Martine se trouvait finalement de l'avis du père de Daniel : cela pouvait devenir plus coûteux que la Bourse ou les cartes. Elle espérait bien que la passion de Daniel se tasserait, il ne fallait pas le brusquer, mais la décision de Martine était prise : Daniel se ferait « paysagiste », puisque, à son école, il y avait maintenant un cours spécial pour la création de parcs et jardins... Il aurait un bureau à Paris, « paysagerait » les propriétés

de gens riches et gagnerait beaucoup d'argent. En attendant, toutes les fois que la question de l'appartement revenait sur le tapis, il se renfrognait et disait qu'il ne comprenait pas pourquoi cet appartement à Paris, puisque de toute façon ils allaient vivre à la ferme. Elle le laissait dire... Béta ! Martine se sentait attendrie par la naïveté de Daniel : il croyait vraiment qu'il pourrait se faire rosieriste ! Martine pensait à Daniel : elle allait dormir toutes les nuits dans ses bras, sur un merveilleux matelas à ressorts.

Daniel l'attendait dans la quatre-chevaux, devant la porte de l'immeuble :

— Tu vas bien ?

— Et toi ?

Ils ne s'embrassaient pas, ils se regardaient, Martine assise à côté de Daniel, Daniel ne demarrant pas. C'est à peine s'ils se parlaient avant d'arriver à cet hôtel où ils avaient pris l'habitude d'aller.

Huit jours qu'ils ne s'étaient pas vus ! Ils ne pouvaient s'arracher l'un à l'autre, bégayants, inarticulés, sourds et aveugles au reste du monde.

Daniel se réveilla avec Martine dans ses bras, il retrouvait les papiers peints à ramages, les craquelures du plafond, les barres du lit en cuivre... Il avait une faim de loup, et une soif extraordinaire. Martine disait quelque chose. Qu'est-ce qu'elle racontait ? Elle s'était décidée pour un matelas... Quel matelas ? A ressorts ? Et alors ? Ecoute, Martine, je ne comprends rien à ton histoire... Hôp ! on va manger !

Un mois de septembre, on dirait un mois d'août... Au café, boulevard Saint-Michel, des lumières, un bruit abracadabrant. On était les uns sur les autres. Des jeunes barbes en collier, des blue-jeans collant